

tel et je viens voir si vous avez besoin de mes services pour ce grand jour...

Le poète déchu.—Eh ! qu'est-ce ? ah oui grand jour, mois de juin, ô doux mois de juin dont autrefois je chantais les matinées suaves....

Jeannot.—Plait-il monsieur ?

Le poète.—Rien ce sont de doux pensers de mon jeune âge que toi, homme simple et grossier tu ne peux comprendre.

Jeannot.—Excusez, monsieur je ne vous invective pas et je ne suis pas venu pour me faire insulter.

Le Poète.—Pauvre garçon, je ne t'insulte pas, au contraire je te trouve bien heureux et j'envie ton bonheur.

Jeannot (bas à part.) — C'est curieux comme les hommes d'esprit sont imbéciles ; qui aurai jamais cru que ce monsieur me faisait des compliments. (Haut.) Enfin monsieur je suis venu vous offrir mes services pour la toilette qu'on m'a dit en bas que vous deviez faire ce matin.

Le poète.—La toilette ! que veux-tu dire ? serais-tu un des partisans de mes ennemis politiques ?

Jeannot. (à part.) Il est craqué pour le sûr. Où diable le peuple a-t-il la tête de nommer pour le représenter un pareil enragé diseur de fariboles et de contes en l'air. (Haut.) Monsieur je suis venu pour vous aider à vous habiller ; si vous n'avez pas besoin de moi, dites-le tout de suite je ne serai pas plus fâché qu'il ne faut.

Le Poète.—Soit, soit, aide-moi, quand je travaillais pour le peuple j'étais tellement le valet de tout le monde que je n'avais pas le tems de me servir moi-même ; à présent c'est différent ; usons-en tandis que ça dure. C'est dit ; tu peux m'aider. Un valet c'est très-commode.

Jeannot.—Ah ! enfin nous allons nous entendre. (à part :) Il faut bien l'excuser, ça n'est pas habitué aux grandeurs, un homme du peuple. (Il s'approche de la fenêtre)

Le Poète.—Eh bien voyons, où vas-tu donc ?

Jeannot.—C'est curieux, je croyais que les vitres n'étaient pas bien claires ou les contrevents fermés . . . parce que le jabot de monsieur . . . me semblait . . . un peu tirant sur le foncé.

Le Poète.—Quoi ! quoi ! tu es donc myope ou du moins aveugle ? Un jabot tout frais que je ne porte que depuis quinze jours, au plus des plus. Pourtant comme c'est aujourd'hui grand jour de galas, il ne serait pas inconvenant de faire quelque chose d'extra pour plaire à mes électeurs. En effet je dois soigner ma tenue plus que de coutume ; il ne serait pas mal de . . .

Jeannot.—Changer encore de chemise ?

Le Poète, se levant, furieux.— Insolent ! apprends que ce n'est pas moi qui ai changé, c'est le peuple que des intrigants égarent.

Jeannot. (à part.)— On m'avait bien dit qu'il avait quelque chose de timbré mais pas à ce point là. (Haut) Mais monsieur, je vous conseillais seulement de mettre une chemise blanche ; dites-moi où en trouver une.

Le Poète.— Non, non, je me bornerai à retourner celle-ci. Voyons aide-moi.

Jeannot.— Comme vous voudrez (Il l'aide à retourner la susdite.)

Le Poète.— Tiens ! tiens ! les gens du monde ont vraiment raison ; on éprouve un bien-être enchanteur dans du linge blanc.

Jeannot.— Monsieur veut-il se musquer, se pommoder, voici de quoi vous mettre en bonne odeur.

Le Poète.— Tu ne lis que la *Minerve* ; je le vois à tes discours tu appartiens à la clique du peuple canadien ; mais ça reviendra je ne me fâche plus. Apportez-moi mon habit.

Jeannot.— Oui monsieur, lequel ?